

Théophile Robert – Peintre européen

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, du 8 juin au 28 septembre 2008. – Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h – Mercredi entrée libre www.mahn.ch

Petit-neveu de Léopold Robert et fils de Léo-Paul, Théophile Robert poursuit l'œuvre de son grand-oncle en insérant son art dans les révolutions de l'art européen du début du 20^{ème} siècle : Paul Cézanne, le cubisme, le purisme ou encore le début de la Nouvelle Objectivité, autant d'influences qui le conduiront à un style très personnel, sobre et monumental.

Notre exposition présente l'œuvre de Théophile Robert par genres plutôt que de manière chronologique pour bien démontrer, à quel point il était un peintre complet : compositions à figures multiples, paysages, portraits, natures mortes, autant de champs artistiques dans lesquels il était parfaitement à l'aise.

Salle 1 Les **Grandes compositions** montrent Théophile Robert au sommet de son art à la fin des années 10 et tout au long des années 20 à Paris. Peintures religieuses ou scènes de la vie bourgeoise, ces grands tableaux composés avec un très grand soin mettent en image l'être humain dans ses rapports sociaux, que ce soit dans la scène biblique "Suzanne au bain" (1918) ou encore dans "Après le bain" de 1921-22. Dans cette dernière peinture nous trouvons le style très personnel parfaitement abouti de Théophile Robert : visages sereins, corps massifs et simplifiés, paysage monumental, palette riche mais retenue.

Salle 2 L'œuvre la plus importante de la salle des **Nus et Baigneuses**, "Les Danaïdes" de 1928, met en évidence le rapport complexe du peintre au modèle féminin. Sous l'influence du modernisme parisien (cubisme, Fernand Léger) le peintre raconte un épisode de la mythologie grecque : deux des 50 filles de Danaos subissent les foudres de la Divinité après avoir tué leurs époux pendant la nuit de leurs noces et sont condamnées aux Enfers !

La célébration du corps féminin – thème de prédilection de Théophile Robert – se réalise de multiples manières. Les femmes nues sont représentées seules ou à plusieurs si ce n'est en compagnie d'un homme, à l'image de la scène de "Calypso et Ulysse" où, selon la saga du poète épique grec Homère, la belle Calypso retient Ulysse naufragé sur l'île d'Ogygie pour le détourner momentanément de son Odyssée.

Salle 3 Dans les **Paysages**, nous pouvons suivre l'évolution stylistique des premières grandes compositions Art Nouveau (« L'automne », 1908) via les expérimentations cubistes (« Gorges de la Suze », 1913) jusqu'aux paysages italiens des années 30 durant trois décennies. L'œuvre majeure de cette salle est sans doute "Le paysage cubiste à la pièce d'eau" de 1921 où la rigueur cubiste et constructiviste se joint à l'évocation sensuelle et lumineuse du paysage dans une synthèse artistique propre à Théophile Robert.

Salle 4 Mais Robert était aussi un excellent *portraitiste*. Si l'on sent encore fortement l'influence de Ingres dans ses dessins de jeunesse, ses personnages – féminins pour la plupart – nous montrent là encore son sens psychologique, la finesse de sa touche et l'exceptionnelle qualité de composition à l'image de "La jeune fille à l'œillet" de 1922, lumineuse et d'une très belle présence. S'y joint un des rares portraits masculins, celui de « Willy Russ » (1928), industriel de l'entreprise Suchard et collectionneur d'art hors pair qui a légué une série importante de tableaux à notre musée. A noter la touche particulièrement subtile du seul portrait à caractère symbolique sous le titre "Mélancolie (Femme à l'écharpe rose)" de 1926.

Salle 5 Les **Natures mortes** montrent elles aussi un artiste aux prises avec son temps : plus classiques dans "Nature morte à la cafetière et au journal" (1919), plus modernistes et plus déliées dans "Coupe de fruits et verre" (1927), mais toujours composées avec un soin extrême, une économie de moyens parfaite pour aboutir à ce petit chef-d'œuvre qu'est "Nature morte aux prunes" de 1919 où les petits fruits parsemés sur la table et posés dans les porcelaines exaltent la peinture avec les couleurs fraîches de leurs peaux.

Salle 6 A travers le tableau de la « **Grande Bethsabée** » (1920), sujet tiré de l'Ancien Testament, nous avons voulu démontrer comment le peintre a approché ce sujet difficile dès 1919. Ici, le visiteur peut suivre à sa guise le processus de création à travers les dessins et aquarelles réalisés avant les deux versions peintes de ce grand sujet biblique. Nous y voyons la belle Bethsabée telle que le jeune David l'a épiée pour en tomber éperdument amoureux. La suite est connue : David s'arrange pour éloigner de force Urie, le mari de la belle, afin de pouvoir l'aimer lui-même. Dieu le punira en laissant mourir le premier enfant de cette liaison adultère, mais le suivant, Salomon, occupera la place importante que l'on sait dans l'histoire de la Bible !

Salle 7 Cette exposition serait incomplète sans évoquer *l'art sacré* de Théophile Robert. Après une première réussite, la Grande crucifixion de l'Eglise St-Paul de Lucerne en 1912, il réalisa dès son retour de Paris en 1929 non moins de sept Chemins de croix dans des églises catholiques de Suisse romande entre 1930 et 40. Les projets pour celui de l'Eglise de Tavannes (conservés dans notre collection) ainsi qu'un film du vidéaste Denis Maurer souhaitent en retracer les implications religieuses et artistiques.

Walter Tschopp